

La place des pères quand la parentalité est précarisée

Les transformations des familles contemporaines fragilisent-elles particulièrement la place des hommes en milieux précaires ? Comment les pères séparés et les beaux-pères peuvent-ils exercer leurs rôles parentaux ?

Pour traiter ces questions de recherche, j'ai enquêté* pendant plusieurs années auprès de jeunes gens et de pères vivant dans trois cités sociales de l'ancien bassin minier du Hainaut belge (Mimosas, les Amazones et la cité du Phare).

Ces hommes inventent leur parentalité à l'école de la vie

Mes discussions avec les hommes de ces cités m'ont été précieuses pour comprendre la fabrication intime de la paternité et de la beau-parentalité dans les zones de grande pauvreté. Leur propre paternité avait souvent évolué en fonction de la mouvance des liens familiaux qui caractérisent les familles contemporaines (séparations, recompositions, monoparentalité...). Elle était constamment refaçonnée par les transformations des conditions de vie dans les quartiers populaires : la précarisation du travail et l'embauche souterraine, la féminisation et la stigmatisation de l'habitat social, l'écart entre le taux d'allocation d'isolé et de cohabitant, les « primes à la solitude » prévues par le droit social, les tensions conjugales et la dégradation de l'image des hommes dans les parcs d'habitations... Ces hommes inventent leur parentalité à l'école de la vie. Ils sont en transition entre « l'ancien esprit » (du monde paysan ou industriel), distant, silencieux, autoritaire, et la paternité contemporaine, plus affective et relationnelle. La plupart de

mes interlocuteurs ont eu des périodes d'évolution, de dépression et de désimplification. Ils se construisent par phases, à travers les ajustements éducatifs et les positions qu'ils expérimentent.

Cette enquête montre que la place des hommes, pères ou beaux-pères, en couple ou « solo », est particulièrement fragilisée en milieux précaires. Mes interlocuteurs vivent de fortes tensions identitaires. Ils ne sont pas préparés aux fonctionnements sensibles et relationnels des paternités contemporaines. Ils inventent leurs rôles à partir de leurs expériences de vie, par ajustements successifs. Leurs récits montrent que l'identité de père ou de beau-père n'est jamais fixée. Elle se transforme, d'un enfant à l'autre, d'une étape à l'autre de l'existence, d'une situation familiale à une autre. Si certains pères se sont mis « à bouger » transformant lentement leurs relations avec leur femme et leurs enfants, leur nouvelle compagne et leurs beaux-enfants, beaucoup ont des phases de dépression et de désimplification. Dans les cités où j'ai enquêté, nombreux sont les hommes sans emploi déclaré, ce qui leur donne l'impression de ne pas pouvoir être ni des hommes, ni des pères à part entière. Certains se sentent coupables et fuient leur famille ; leur identité, maltraitée, se rigidifie.

Les familles se transforment dans toute la société, les sépa-

rations et les recompositions se multiplient. Après les ruptures conjugales, beaucoup de pères ont l'impression que, sans la médiation de la mère, ils ne peuvent pas assumer de rôle paternel. Ils n'arrivent pas à être présents à l'enfant, à entrer en dialogue avec lui. Ils ont le sentiment que leur ex-femme a toutes les cartes de la parentalité en main, qu'elle « tient l'enfant ». Certains ont peu de savoir-faire sur la négociation co-parentale. Aussi les « problèmes de ménage » se soldent-ils souvent par une rupture de la relation des enfants avec leur père.

Après séparation, les pères devraient pouvoir avoir accès à des logements qui leur permettent de recevoir leurs enfants

Cette enquête montre aussi la contre-productivité, pour la sphère familiale, de certaines mesures publiques. Les critères d'accès au logement social féminisent l'habitat social, où vivent toujours plus de femmes seules avec leurs enfants. Après les séparations, les pères des mondes populaires devraient pouvoir avoir accès à des logements à prix modérés qui leur permettent de recevoir leurs enfants, au même titre que les mères. Octroyer un logement social au parent qui a la garde, tandis que l'autre doit se contenter d'un studio sans chambre d'enfant, favorise la désimplification des pères. Notons que cette politique impliquerait une augmentation globale du

Pascale JAMOULLE

Chargée de cours à l'Université de Mons (UMONS/CeRIS) et à l'Université de Louvain-la-Neuve (UCL/LAAP), Belgique



parc d'habitations sociales déjà réclamée par de nombreux acteurs.

Le droit social octroie « des primes à la solitude », fragili-



sant les couples, séparant les familles. L'écart entre les taux d'allocation « isolé » et « cohabitant » ainsi que les réajustements constants des loyers sociaux en fonction du revenu global du ménage créent des systèmes de domiciliations fictives dont seuls les propriétaires véreux bénéficient. Les pratiques des « boîtes aux lettres de domiciliation » donnent tout pouvoir aux femmes. Elles fragilisent la position des pères et beaux-pères, déjà peu nombreux dans les parcs d'habitat social. Si à chaque membre qui s'ajoute à un groupe familial (adulte ou enfant) correspondait une augmentation de l'allocation d'aide sociale globale du groupe (selon le principe de l'allocation universelle), chaque individu apporterait sa quote-part au bien-être du groupe, ce qui favoriserait la reliance plutôt que l'éclatement des noyaux familiaux. Ces nouvelles dis-

positions pourraient faire sortir les pères et les beaux-pères de la clandestinité de résidence.

Outre le gaspillage d'argent public, les domiciliations fictives ont des conséquences sur l'organisation interne des familles et leurs relations avec l'extérieur. Certaines ont une peur constante d'une invasion de leur vie privée. Ce qui altère leurs solidarités de voisinage et les éloigne des services d'aide.

Cette étude montre aussi l'importance du travail collectif et communautaire dans les zones de précarité. Se rapprocher des parents, des mères, mais aussi des pères et des beaux-pères, établir une proximité avec eux et multiplier les espaces sociaux tiers, de dialogue, de médiation, de réflexion peut les aider à inventer leurs rôles parentaux quand les familles se transforment et évoluent. ●

« Quand je suis allée taper aux portes en disant mes difficultés, pour payer mon loyer qui est cher, que j'ai beaucoup de trajet à faire et une pension alimentaire à payer, je n'ai jamais eu aucune aide, d'aucun service social. La situation sociale précaire des pères, elle n'existe pas. En tant qu'homme, on se dit qu'on peut se débrouiller, prendre un studio, au pire, aller travailler et dormir dans sa voiture... C'est peut-être caricatural, mais cela arrive souvent. C'est la base matérielle du problème, auxquelles viennent se greffer toutes les autres difficultés, psychologiques, relationnelles, affectives, l'isolement et la solitude ».

Alexandre, père séparé d'une petite fille de 5 ans*.



« Des hommes sur le fil, la construction de l'identité masculine en milieux précaires. »

(Paris, éd. La Découverte/Poche, 2008)



*/ Témoignage extrait de « Pères sur le fil », un film d'Hélène Davoudian